



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**5 | 2007**

**Varia**

---

**Compte rendu du colloque *Epistulae Antiquae V, l'épistolaire antique et ses prolongements européens*,  
Tours, 6-8 septembre 2006**

**Déborah Roussel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3209>

DOI : 10.4000/anabases.3209

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 209-213

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Déborah Roussel, « Compte rendu du colloque *Epistulae Antiquae V, l'épistolaire antique et ses prolongements européens*, Tours, 6-8 septembre 2006 », *Anabases* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3209> ; DOI : 10.4000/anabases.3209

---

Compte rendu du colloque  
*Epistulae Antiquae V, l'épistolaire  
antique et ses prolongements européens*  
Tours, 6-8 septembre 2006

DÉBORAH ROUSSEL

---

LE CINQUIÈME COLLOQUE international *Epistulae Antiquae, l'épistolaire antique et ses prolongements européens* s'est tenu à l'Université François Rabelais de Tours, les 6, 7 et 8 septembre 2006. Sa thématique, la lettre dans le monde antique grec et romain, et son influence sur la littérature européenne, s'inscrit dans la lignée des quatre précédents colloques, qui se sont déroulés à Tours en 1998, 2000, 2002 et 2004 et dont les actes ont été publiés chez Peeters (Louvain-Paris). Comme par le passé, plusieurs questions ont orienté la réflexion des participants :

- Qu'est-ce qu'une *epistula antiqua* ? Comment peut-on la définir au confluent des divers genres de l'antiquité ?
- Quel est le rôle de la lettre dans les rapports sociaux ? Quelle relation la lettre, en tant qu'instrument de propagande, de tromperie ou de révolte, entretient-elle avec le pouvoir ?
- Quels sont les rapports entre lettre et philosophie, entre lettre et pensée chrétienne ?
- Quelle est la part de littérature dans la lettre ? En quoi l'écriture de la lettre est-elle un acte littéraire ?

***L'épistula antiqua* : tentatives de définition**

Plusieurs participants ont réfléchi d'abord aux problèmes de définition et de catégorisation de l'épistolaire, dans l'Antiquité et à la Renaissance.

En étudiant les lettres d'Isocrate en rapport avec certains passages de ses discours, Michel Casevitz s'est ainsi interrogé sur la parenté entre les genres de la lettre, du dialogue et du discours, et a montré qu'il s'agit, en tant qu'actes publics, de paroles complémentaires. (" Lettres et dialogues : deux genres complémentaires ").

Bernard Pouderon s'est intéressé à celle qui passe, dans la tradition grecque, pour l'inventrice de la lettre, Atossa, et, en s'interrogeant sur son identité véritable et sur les sources des divers témoignages qui la concernent, s'est demandé si elle pourrait devenir la figure emblématique des études sur l'épistolographie (" La reine Atossa, nouvelle « icône » des études sur l'épistolographie ? ").

Cécile Bost-Pouderon a étudié le genre du texte de Dion Chrysostome, *Sur l'entraînement oratoire*. En comparant ce texte avec ceux de ses contemporains, Pline le Jeune et Plutarque, elle a constaté qu'il oscillait entre le traité oratoire et la lettre. (" Dion Chrysostome et le genre épistolaire : à propos du *Sur l'entraînement oratoire* ").

Examinant les lettres de Fronton, maître de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, Rémy Poignault s'est intéressé aux aspects matériels de la correspondance, en soulignant notamment l'importance de l'autographie et les difficultés d'acheminement du courrier, devenues un lieu commun de l'écriture épistolaire du rhéteur (" Aspects concrets de la correspondance de Fronton ").

Puis, Jacqueline Vons a présenté diverses reproductions d'un genre original, différent de l'épître dédicatoire, à mi-chemin entre le *sermo* et l'*epistula* : la lettre au lecteur dans les traités médicaux du XVI<sup>e</sup> siècle (" *Candido lectori* ou la lettre au lecteur dans les traités médicaux du XVI<sup>e</sup> siècle ").

## Lettre et pouvoir

Un deuxième ensemble de communications a mis en évidence le rôle de la lettre dans les rapports sociaux et son lien avec le pouvoir à Rome.

Sophie Roesch, en étudiant les lettres authentiques subtilisées et les missives forgées de toutes pièces, a ainsi souligné le rôle privilégié de la lettre comme instrument de tromperie dans le théâtre plautinien (" Lettres et fourberies dans le théâtre de Plaute ").

Jean-Pierre de Giorgio s'est intéressé, lui, à la signification de l'expression *te totum in litteris uidi* dans une lettre du frère de Cicéron. Il a constaté que la conversation épistolaire cicéronienne, loin de constituer un hymne à la sincérité, révélait une recherche de l'idéal de la *concordia* et une manifestation de l'*humanitas* (" 'Je t'ai vu tout entier dans ta lettre' : *humanitas* et portrait d'âme dans l'art de la conversation tardo-républicaine ").

Michèle Ducos a étudié la place de l'actualité et de la politique dans la correspondance de Cicéron. En montrant que beaucoup de lettres privées de l'orateur sont aussi de véritables programmes politiques, elle a mis en évidence les caractéristiques d'un genre original : la lettre politique cicéronienne (" Théorie politique et actualité dans la correspondance de Cicéron ").

Puis, s'intéressant aux six premiers livres des *Annales* de Tacite, Fabrice Galtier a mis en valeur le rôle prépondérant de la lettre dans la mise en scène du pouvoir et constaté qu'elle était le reflet de l'hypocrisie du principat tibérien (" Lettre, regard et pouvoir dans les *Annales* de Tacite ").

Étienne Wolff nous a présenté sa lecture des épîtres dédicatoires de Martial et, en insistant sur la variété de leur forme, a suggéré qu'elles pouvaient masquer, sous une apparence légère et plaisante, un discours plus ambigu de leur auteur (" Les épîtres dédicatoires de Martial ").

Étudiant la recension Epsilon du *Roman d'Alexandre* (VIII<sup>e</sup> siècle), Philippe Le Moigne a réfléchi, enfin, au rôle de la lettre de Darius, dans le chapitre X de cette nouvelle version du roman. L'ajout de la lettre de Darius, mise en parallèle avec la lance d'Alexandre, permet, selon lui, d'opposer le statut divin de Darius à celui, humain, du roi Alexandre (" Les avatars de la prosygnèse : la première lettre de Darius dans la recension Epsilon du *Roman d'Alexandre* (10.3) ").

## Lettre et pensée philosophique

Un troisième groupe de communications a envisagé la lettre comme un espace privilégié de réflexion philosophique.

François Guillaumont, en étudiant les références aux lettres de Platon dans la correspondance et les traités de Cicéron, a montré que ces textes ont nourri la réflexion théorique de Cicéron et lui ont fait découvrir l'activité politique du philosophe grec ("Cicéron et les lettres de Platon").

S'intéressant également aux lettres cicéroniennes, Emilia Ndiaye a comparé les valeurs sémiques de l'adjectif *barbarus* dans les discours, les traités et la correspondance, et montré qu'au-delà des emplois traditionnels connotant la *feritas*, l'adjectif *barbarus* est employé dans les lettres de Cicéron pour qualifier ses contemporains et signifier leur ignorance ("Valeurs sémiques et poids rhétorique de *barbarus* dans les discours, les traités et la correspondance de Cicéron").

En étudiant plusieurs portraits dans la correspondance de Pline le Jeune, Nicole Méthy a souligné l'ambiguïté des personnages qui y apparaissent : tout en revêtant les traits de personnes réelles contemporaines de l'auteur, ils se présentent aussi comme les différentes facettes et comme les illustrations partielles de l'homme de bien, idéal de Pline le Jeune ("Les personnages dans les lettres de Pline le Jeune : idéal et réalité").

Alberto Ricciardi nous a introduits ensuite à l'époque carolingienne, en étudiant les lettres d'intellectuels rédigées dans l'entourage d'Alcuin. Il a montré, notamment, que la lettre permettait d'organiser les rapports sociaux et culturels dans un royaume à dimension européenne ("Le dialogue de loin. Lettres entre intellectuels à l'époque carolingienne").

S'intéressant à la représentation du *uulgus* dans la correspondance de Pétrarque, Véronique Abbruzzetti a montré qu'au-delà de la représentation topique de la foule dans la tradition de Cicéron, d'Horace et de Sénèque, le *uulgus* permettait une auto-représentation critique de l'auteur et une réflexion avant-gardiste sur le rôle des lettrés ("La représentation du *uulgus* dans la correspondance de Pétrarque").

Poursuivant notre parcours à travers la Renaissance, nous nous sommes arrêtés ensuite sur les lettres d'un médecin humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle, Conrad Gesner. Candice Delisle a mis en évidence, alors, la particularité de ce recueil de lettres, à la fois autobiographiques, apologétiques et savantes ("Les *Epistolarum Medicinalium libri III* de Conrad Gesner : correspondance scientifique et objets de savoir").

## Lettre et pensée chrétienne

Plusieurs communications ont également montré l'importance de la lettre dans l'élaboration et la propagation de la pensée chrétienne.

Anne-Marie Taisne s'est arrêtée, ainsi, sur le portrait de Saint Martin dans les épîtres de Sulpice Sévère. Elle a montré que ces épîtres, adressées à une communauté tout entière, laissaient entrevoir autant l'éloge de Martin que l'âme de Sulpice ("St Martin dans les épîtres de Sulpice Sévère").

S'intéressant aux échanges épistolaires entre l'épiscopat d'Afrique et le pape de Rome au printemps 416, Laurence Dalmon a étudié, ensuite, les caractéristiques et l'influence de la lettre ecclésiastique officielle sur la communauté d'Afrique ("Entre pragmatisme et souci d'édification

doctrinale : le genre de la lettre ecclésiastique officielle d'après la correspondance anti-pélagienne de l'Afrique avec Rome (printemps 416) ”.

Patrick Laurence s'est penché sur un rescrit émanant de Constantin, qui contient l'habituel regard des Anciens sur la femme, interdite de tribunal, sauf pour les affaires qui la touchent directement. Il a constaté qu'en la matière le Bas-Empire n'a pas modifié les habitudes de l'État patriarcal, et qu'au contraire Constantin, accompagné en cela de la morale chrétienne, n'a fait que renforcer la position classique (“ Un rescrit de Constantin : *Code Théodosien IX*, 1, 3 ”).

Marie-Ange Calvet-Sébasti, explorant les textes des épistoliers grecs chrétiens du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles, a mis en évidence, enfin, l'abondance et la variété des exemples animaliers dans les lettres, qu'ils soient des réminiscences de proverbes, de fables, de vers homériques ou de passages bibliques (“ Le bestiaire des épistoliers grecs ”).

## Lettre et littérature

Enfin, un dernier groupe de participants, en étudiant notamment les jeux d'intertextualité, a souligné l'aspect littéraire de l'écriture épistolaire et montré que la lettre pouvait être le cadre privilégié d'une réflexion esthétique.

Elisabeth Gavaille s'est, ainsi, intéressée aux formes et au rôle de la rêverie et du songe dans les *Héroïdes* d'Ovide. En analysant notamment les rêves de Laodamie, Héro et Sappho, il lui est apparu que l'écriture de la lettre pouvait aussi bien susciter la rêverie que prolonger le rêve érotique (“ Écrire, rêver peut-être : songes et rêveries dans les *Héroïdes* ”).

Grâce à l'étude du motif de la porte close dans les *Tristes* et les *Pontiques*, Déborah Roussel a, ensuite, montré que les lettres d'exil d'Ovide pouvaient être lues comme une réécriture du célèbre *paraclausithyron* des *Amours* (“ *Tempora noctis eunt...* La réécriture du *paraclausithyron* dans les lettres d'exil d'Ovide ”).

S'intéressant à la correspondance entre Loup de Ferrières et Eginhard, entre 829 et 836, Christiane Veyrard-Cosme a relevé les traces d'une écriture du manque et suggéré que la lettre, comme outil d'une saisie de soi, permettait à Loup d'entrer en écriture (“ De la lettre de condoléances à l'écriture de soi : remarques sur la correspondance entre Loup de Ferrières et Eginhard ”).

L'attention s'est également portée sur la lettre byzantine, puisque Jacques Schamp, étudiant la correspondance de Photios, a démontré qu'il était un maître en matière de littérature (“ Photios, un maître ès lettres ”).

Sylvie Lefèvre nous a fait découvrir les saluts du XII<sup>e</sup> siècle, des lettres en vers écrites en langue d'oc et d'oïl, et a expliqué comment la formule des *Héroïdes* “ ce que je taisais par pudeur, l'Amour m'a ordonné de l'écrire ” y était illustrée (“ Les rémanences de l'impératif ovidien *Dicere quae puduit, scribere iussit amor* (*Hér. IV*,10) dans les saluts d'oc et d'oïl du Moyen Âge ”).

En observant plusieurs traductions d'un même passage des *Lettres à Lucilius*, Jean-Dominique Beaudin a mis en évidence le respect de la langue de Sénèque et l'adaptation du texte latin à la langue française, chez différents traducteurs du début du XIV<sup>e</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (“ Traductions médiévales et renaissantes des *Lettres à Lucilius* : rhétorique latine et rhétorique française ”).

Notre parcours de lecture épistolaire nous a conduits, enfin, jusqu'à l'époque de la Fronde, puisque Geneviève Haroche-Bouzinac nous a fait découvrir les lettres mondaines et badines d'un

barnabite devenu évêque d'Aoste, le Père Albert Bailly, à Christine de Savoie (“ Albert Bailly : un autoportrait épistolaire ”).

Pour conclure ce colloque, Patrick Laurence a souligné, à la lumière des différentes communications, la richesse et la diversité de l'écriture épistolaire antique, véritable “ auberge espagnole ” qui permet de concilier tous les thèmes, tous les genres et tous les styles.

Il a tenu à remercier, enfin, la Présidence de l'Université François Rabelais, l'équipe d'accueil “ Histoire des Représentations ”, l'UFR Lettres et Langues et la mairie de Tours, qui apportent au département de latin <sup>1</sup> leur soutien moral et financier. La publication des Actes du colloque est prévue, pour l'an prochain, aux éditions Peeters.

Déborah ROUSSEL

---

*Université François Rabelais*

*Département de latin*

*3, rue des Tanneurs*

*F-37041 Tours Cedex*

*rousseau@univ-tours.fr*

---

<sup>1</sup> Les membres de ce département sont : Élisabeth GAVOILLE, François GUILLAUMONT, Patrick LAURENCE, Sophie ROESCH, Déborah ROUSSEL, Jacqueline VONS et Marie-José BESNON, secrétaire de l'Institut de latin.